

L'INDEX

Volume 5 no 3

Août 1993

Édition: L'Association du personnel des services documentaires scolaires

Direction: Yvon Joubert

L'INDEX: bulletin d'information de l'Association du personnel des services documentaires scolaires *La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Sommaire

- **La lecture, un atout pour réussir**
- **Propositions pour la promotion du livre et de la lecture**
- **L'enfant qui s'exprime, L'enfant qui lit**
- **Pour une planification d'activités d'animation**

La lecture, un atout pour réussir

Il ne se passe pas une semaine sans que les médias dénoncent la formation en français des élèves, leur piètre performance aux examens d'entrée à l'université, la situation précaire des bibliothèques tant publiques que scolaires, l'analphabétisme désolant de trop de gens et tout ce qui a trait à la lecture et l'écriture.

Sommes-nous si pauvres que la lecture et l'écriture soient devenues un luxe?

La qualité ne s'acquiert que par l'effort. De même qu'il ne devrait pas y avoir de place dans notre société pour ceux qui choisissent de se traîner les pieds ou d'abuser du système, il n'y a pas de place dans les institutions scolaires pour ceux qui ne cherchent pas à maîtriser leur langue. Il me semble que cela est tellement évident qu'il est difficile d'accepter le relâchement que l'on connaît depuis une vingtaine d'années.

Dans ce domaine, on accuse souvent les professeurs de français d'être les responsables de la faiblesse de la langue québécoise. Si certains d'entre eux ont des torts, l'ensemble de l'école et la société en général portent une large part de cette responsabilité.

N'oublions pas que tout comme les pauvres n'ont pas le choix entre manger et bien manger, les analphabètes, cette autre honte de notre société pourtant riche, n'ont pas le choix entre lire et ne pas lire. D'ailleurs, ils quêtent un renseignement comme on quête

du pain.

Pour corriger cette injustice, il faudrait d'abord que la langue, la lecture et l'écriture deviennent une préoccupation de toute la société, principalement des médias, du corps enseignant, des bibliothèques et des parents.

Dans *Facteurs associés au rendement en mathématiques, en science et en géographie des élèves québécois* (MEQ, Direction de la recherche, 1993), on note un fait qui devrait être évident : plus les élèves lisent, plus ils sont forts à l'école, dont en mathématique, en science et en géographie. Mais plus ils regardent la télévision au lieu de lire, plus ils sont faibles. Cela vient confirmer l'urgence de mettre des livres, beaucoup de livres, entre les mains des jeunes et de leur montrer que tous les chemins passent par la bibliothèque.

Autant le dire, même si c'est triste de le faire, il y a trop peu de place dans notre société pour la culture et la philosophie, la lecture et la réflexion, trop peu de livres dans les maisons et les bibliothèques et trop peu de gens au service des lecteurs. **Les bibliothèques, tant publiques que scolaires doivent trouver le moyen d'amener plus de gens à lire davantage et mieux.** Une population informée et formée intellectuellement a plus d'avenir, y compris un avenir économique, qu'un peuple dont le pourcentage de décrocheurs et d'analphabètes est déjà trop élevé.

Mais cela exige de l'effort, un effort constant non seulement de la part de ceux qui apprennent, mais aussi de la part des parents et de ceux qui enseignent. Apprendre à lire et à écrire est exigeant. Apprendre à penser aussi. Se tenir l'esprit éveillé toute la vie en lisant, se renseigner constamment, ne pas craindre de mettre en doute les renseignements de tous les gourous à la mode, se retirer pour faire le point sur une question, tout cela est exigeant mais irremplaçable.

Il est urgent qu'on le dise aux jeunes et aux moins jeunes : la facilité a fait son temps. Il est urgent que l'on engage tous les intervenants dans les établissements scolaires comme dans les médias à faire preuve de qualité dans la langue utilisée. Il est urgent que la lecture devienne une pratique courante si on veut que le Québec comprenne un peu plus de «tête bien faite» comme l'écrivait Montaigne. Notre statut en Amérique du Nord nous condamne à l'effort ou à une mort lente et dans l'anonymat.

Jean-Yves Théberge, président

Propositions pour la promotion du livre et de la lecture

Voici des propositions pour la promotion du livre et de la lecture auprès des adolescents, en faisant état du contexte et des conditions requises pour l'exploitation et l'apprentissage de la lecture.

A. Le contexte : Il importe, dans un premier temps, de faire ressortir les facteurs qui comportent le plus d'incidences pour notre problématique, afin de mettre au point une stratégie d'intervention pour une approche renouvelée de la lecture.

1. La pratique de la lecture dans le cadre du cours de français est souvent une activité trop scolarisée et trop éloignée du vécu et de l'environnement de l'élève. Or, l'activité de lecture est globalement une activité d'information, de culture et de loisirs.
2. L'apprentissage de la lecture doit être fondé moins sur l'effort que sur le plaisir de lire.
3. La lecture est l'une des premières méthodes de travail à acquérir vers l'autonomie de l'élève; même si les difficultés techniques de la lecture sont souvent associées à l'aspect lexical et syntaxique, il s'avère important de dissocier l'apprentissage de la langue maternelle de la pratique et de la lecture.
4. Le fléchissement de la lecture à l'adolescence ne doit pas marginaliser les activités afin de faciliter le passage progressif des lectures enfantines aux lectures adultes.
5. Le milieu amène difficilement l'élève non-lecteur à développer son goût de la lecture et il a tendance à générer des images négatives ou culpabilisantes; l'élève est peu motivé à fournir l'effort d'attention essentiel à l'activité de lecture.

B. Les conditions : Il s'avère nécessaire d'établir de nouvelles conditions pour la promotion du livre et de la lecture. Si la lecture n'est pas perçue comme un phénomène social, personnel, important et valorisant, il y a peu à attendre de la pédagogie scolaire, même la plus dynamique. Elle doit correspondre à l'apprentissage d'un mode de vie où le livre s'intègre naturellement comme valeur tout autant que comme processus ou comme moyen. Dès lors, certaines conditions facilitantes doivent être introduites afin de renouveler la pratique de la lecture libre.

1. Le développement d'habitudes de lecture ne peut se réaliser sans le consentement ou la complicité du lecteur.
2. Le choix des livres de lecture doit être établi en fonction des particularités des usagers (niveau de langage, pertinence des notions traitées, etc.).
3. L'état, souvent déficient des collections à la bibliothèque, n'assure pas une variété de

choix pour différents niveaux de lecture ou pour différents champs d'intérêts. Il est essentiel d'établir des priorités dans le renouvellement du stock documentaire et d'assurer une mise à jour sélective.

4. L'accessibilité aux livres, sous différentes formes, permet le développement d'intérêts pour la lecture. Les adolescents doivent pouvoir côtoyer les livres dans des lieux diversifiés et dans un cadre non seulement scolaire (sortie au Salon du livre, etc.).

5. La réduction du fossé existant entre la mentalité du lecteur et le livre proposé doit assurer un plus grand éveil au phénomène de la lecture; il est important que le choix de lectures scolaires soit davantage lié au vécu de l'élève (drogue, sexualité, etc.) et que les situations décrites s'apparentent à l'environnement du lecteur.

6. Les jeunes aiment lire de façon "spontanée" sans trop choisir et leurs lectures sont très hétéroclites, surtout dans le domaine de la paralittérature. Il faut partir de cette réalité pour amener une "évolution" littéraire chez les adolescents, en faisant connaître des lectures plus "signifiantes".

7. Le besoin d'information (social, politique et culturel) de l'adolescent découle de la quête de sa propre identité. Il éprouve le besoin d'être aidé dans le choix de ses lectures. Le personnel enseignant et le personnel de la bibliothèque peuvent apporter leur contribution.

C. Les propositions : En conséquence, certaines démarches doivent être entreprises afin d'introduire de nouvelles pratiques en lecture à la bibliothèque, en fonction des réalités culturelles et scolaires. Les propositions suivantes sont susceptibles de favoriser la promotion du livre et de la lecture.

1. Les enseignants de toutes les matières devraient, au moment de leur planification d'étape, produire une liste non exhaustive des lectures suggérées pour leur élèves, sous la forme de lectures complémentaires non dirigées.

2. Une période de lecture libre en bibliothèque (ou en classe) devrait être inscrite à l'horaire, à chaque cycle, dans le but d'introduire cette pratique de façon officielle et sur une base régulière.

3. L'incitation à la lecture doit faire partie d'un projet global d'exploitation culturelle de la documentation imprimée, car elle doit déborder le cadre strictement scolaire et le cours de français; l'accent serait mis sur la documentation d'actualité, la documentation scientifique et les genres littéraires.

4. Les démarches d'apprentissage en matière de lecture peuvent être plus directives au

premier cycle du secondaire, en faisant lire les mêmes livres à tous les groupes d'élèves d'un même niveau; mais, au second cycle, les élèves devraient choisir eux-mêmes les livres, afin de développer graduellement la pratique de la lecture.

5. Les choix de lecture peuvent s'inspirer davantage du cinéma et des séries télévisées en ce qu'ils favorisent la comparaison, le renforcement et ils peuvent représenter davantage un gage de succès au chapitre de l'incitation à la lecture.

6. L'apprentissage de la lecture doit être graduel. Il faut former des lecteurs autonomes, habitués à toutes les formes de l'écrit, exercés à la lecture de plaisir et à la lecture documentaire (non-fiction). L'initiation des élèves à l'utilisation des ressources et des collections est requise.

Jacques Saint-Onge, smte
Polyvalente Armand-Racicot

L'enfant qui s'exprime... L'enfant qui lit

Au cours des nombreuses années passées à la bibliothèque, les enfants m'ont fait prendre conscience d'une chose dont je leur suis extrêmement redevable : **l'acquisition des connaissances est étroitement liée, chez l'enfant, au sentiment de sa liberté d'expression.**

Je me souviens, entre autres, d'une mignonne petite fille de première année qui refusait d'apprendre à lire. Un jour, je décide de revenir avec elle au stade de la pré-lecture. Nous avons d'abord commencé par explorer, identifier et décrire rapidement les illustrations, sans tenir compte du texte imprimé. Puis, d'image en image, nous avons inventé de courts récits. Après peu de temps, l'enfant était capable de créer seule des histoires fort pertinentes et bien structurées, c'est-à-dire de mettre en oeuvre les connaissances acquises à l'école, dans son milieu familial et social. Très vite, elle manifesta le désir de retrouver les lettres et les sons appris en classe. Une histoire racontée par un enfant, c'est d'abord l'expression d'un sentiment profond, et non pas la perfection d'un exercice de style. Peut-être n'y avait-il pas encore, entre elle et le livre, suffisamment d'attaches affectives.

Il m'est aussi impossible d'oublier cet autre enfant de la maternelle, toujours retiré dans un coin de la bibliothèque, refusant de me parler et de regarder "mes" beaux livres. Je ne savais trop quelle attitude adopter. Pour qu'il soit plus confortablement installé, je

lui offre un coussin et décide de respecter son mutisme. Un jour, pour raconter une histoire, je place sur mes genoux un petit éléphant en peluche. À la fin de mon récit, j'invite le groupe à s'exprimer. Comment aurais-je pu deviner que mon ami silencieux viendrait immédiatement près de moi, imiterait le papa éléphant et crierait sa colère au bébé imprudent qui s'était perdu dans la savane? Après cet incident, cet enfant a commencé peu à peu à me parler et à me faire la lecture des images dans les albums.

Enfin, combien de fois, lors de périodes d'animation avec les petits, ai-je reçu des réponses intempestives, sincères et spontanées, mais tout à fait hors sujet, telles que: "Ma grand-mère est venue me voir hier" ou "Mon papa n'habite plus chez nous". Avant de répondre à mes questions, ces jeunes avaient besoin de me dire autre chose d'important.

De fait, dans chacun des exemples cités, l'enfant voulait d'abord s'exprimer d'une façon personnelle. Je crois donc que certains enfants ont besoin d'être motivés à la communication avant de pouvoir passer à une autre étape d'apprentissage. La lecture de l'image est très formatrice à cet égard. Elle développe la curiosité de l'enfant, forme son goût, l'amène à inventer et à s'exprimer librement. Ensuite seulement aura-t-il envie de posséder des moyens, des outils pour stimuler son expression et sa créativité. Les périodes d'animation à la bibliothèque sont justement pour nous l'occasion de susciter la liberté d'expression. Nous devons accueillir l'enfant avec respect et cordialité et lui reconnaître le droit à un rythme différent. Nous devons l'aider à trouver ses centres d'intérêts, éveiller son propre désir d'apprendre. Vivre des moments de création avec lui, c'est tenir compte de sa démarche, de ses difficultés. C'est lui permettre de s'épanouir et de se faire comprendre des autres. C'est là notre rôle, il me semble, en tant que partenaires de l'enseignement.

Jacqueline Beaulac, SMTE
Centrale des bibliothèques, C. S. Sainte-Croix

Pour une planification d'activités d'animation

Nous entendons souvent les adultes dire que «les enfants ne savent pas lire, ne veulent plus lire» ou «ils n'aiment pas tout simplement la lecture». Il y aurait ici matière à mettre en place un grand débat.

Nous rejetons ces préjugés, mais nous admettons que les enfants soient éloignés des livres. Et il y a de multiples raisons à cela. Pour les besoins de ce texte, ne mentionnons que celles issues de la bibliothèque scolaire, ce lieu souvent non accueillant où, hélas, les enfants ne trouvent que rarement les livres qui répondraient à

leurs véritables intentions de lecture. Ils vivent tout simplement de l'insécurité face à quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Y a-t-il plus grande insécurité qu'un endroit inconnu et, de plus, mal ou non organisé?

Encore aujourd'hui, il n'est pas pratique courante de voir, en milieu scolaire, quelqu'un faire connaître des livres de toutes sortes aux enfants ou même de leur raconter des histoires. Alors, comment voulez-vous qu'ils satisfassent leurs besoins de lecture s'ils ne connaissent pas les livres qui peuvent y répondre. Et comment peuvent-ils avoir accès à ces livres s'ils ne reçoivent pas la formation nécessaire pour devenir des utilisateurs autonomes de la bibliothèque. Si nous voulons que les enfants lisent, il faut donc animer les livres... et la lecture.

Comme spécialiste des moyens d'enseignement, nous croyons que notre responsabilité se situe dans l'animation des livres et de la lecture, autant que dans la nécessité de rendre les livres accessibles par une organisation matérielle et intellectuelle adéquate, ainsi que dans la formation de base des enfants à l'utilisation des ressources de la bibliothèque scolaire. Cette responsabilité doit s'assumer en concertation avec les intervenants du milieu en animation de la lecture (enseignantes, enseignants, conseillers pédagogiques de matières) dans une démarche pouvant s'intégrer à la pratique pédagogique en usage.

Les différents livres de la bibliothèque scolaire sont à exploiter, non seulement les dictionnaires, les encyclopédies ou les documentaires, mais aussi les contes, les légendes, les romans de tous genres, les récits d'aventures, les biographies, la science-fiction, la poésie, le théâtre et, pourquoi pas, les bandes dessinées.

L'organisation des activités d'animation qui mettent en vedette les différents genres de livres peut prendre la forme d'activités spécifiques reliées à un genre littéraire particulier pouvant se vivre de huit à dix occasions durant l'année scolaire. À la cadence d'une activité par mois, nous pouvons présenter aux enfants dix genres de livres différents dans l'année.

À partir de ces activités spécifiques qui ont pour but de créer un cadre d'action, nous croyons qu'il serait plus facile de réaliser les scénarios d'animation (1) qui existent en très grand nombre dans la littérature spécialisée en lecture pour enfants. Nous terminons par un exemple de cadre d'action qui sert à mettre en évidence la poésie.

Exemple d'activités d'animation spécifique

Cadre d'action : Une semaine de la poésie

Objectif : Faire connaître aux enfants des livres de poésie

Activités : Festival de poésie, Exposition de livres de poésie, Visite et présentation d'un poète par ses livres, Lecture de poèmes à haute voix, Écriture de poèmes.

Scénarios d'animation (2) : Stratégie et logistique de la réalisation des activités choisies

- 1.6 Promotion du livre
- 1.7 Organisation d'exposition de livres
- 1.14 Visite d'auteurs et d'illustrateurs
- 1.17 Concours littéraire
- 1.18 Approche thématique
- 2.3 Réactions et conversations libres
- 3.1 Goûts et intérêts des enfants en lecture
- 3.3 Intentions de lecture des enfants
- 3.5 Livre et monde de l'imprimé
- 3.8 Genres littéraires
- 3.12 Poésie et comptines
- 4.15 Auteur et intentions
- 5.1 Critique de livres
- 5.4 Rédaction de messages de promotion
- 5.5 Affiches
- 5.13 Collectif d'arts plastiques
- 5.18 Lecture à haute voix

Réal Gaudet, smte
C. S. de Chavigny

(1) Beauchesne. *Animer la lecture pour faire lire*. Asted. Le centre documentaire en animation. C. S. Beauport. *Guide d'animation* - bibliothèque de niveau primaire. C. S. de Chavigny. Guide pédagogique - littérature de jeunesse - primaire. *Guide d'utilisation de la bibliothèque*. CERRDOC. *Lire et aimer lire au secondaire*. MEQ. Marquis, Luce. *Apprendre à s'informer*. Asted. *Quand la bibliothèque s'anime*. C. S. La Neigette. et plusieurs autres ouvrages produits par les commissions scolaires, les écoles, les Maisons d'éditions. Même l'Index en diffuse.

(2) Ces scénarios sont tirés du Guide pédagogique - littérature de jeunesse - primaire. Il en existe une profusion dans une multitude d'autres ouvrages sur la littérature de jeunesse.

VOTRE OPINION, ÇA COMPTE!